

C H A P I T R E I.- LE CADRE GEOGRAPHIQUE DANS L'AR-
CHEOLOGIE DU FISAKANA.-

Le cadre géographique a joué un très grand rôle dans l'archéologie du Fisakana ; ailleurs, il serait peut-être possible de comprendre les problèmes du passé et de l'histoire sans se référer au paysage ; ici, au contraire, tout est fonction du paysage : on ne saurait connaître les sites anciens ou la mise en place du peuplement sans les relier à des éléments géographiques de la région.

A notre avis, la délimitation du Fisakana entre plusieurs groupes ethniques, la situation de ses fleuves, l'état de ses montagnes, l'étendue de ses plaines, et les données de sa population, doivent retenir, d'abord, notre attention, car tout cela marque l'archéologie et l'histoire du Fisakana. Il s'agit de s'y arrêter, non pas pour faire une étude de géographie pure, mais pour souligner certains traits déterminants en fait de géographie humaine.

I.- UN PAYS DE TRANSITION :- (fig.3).

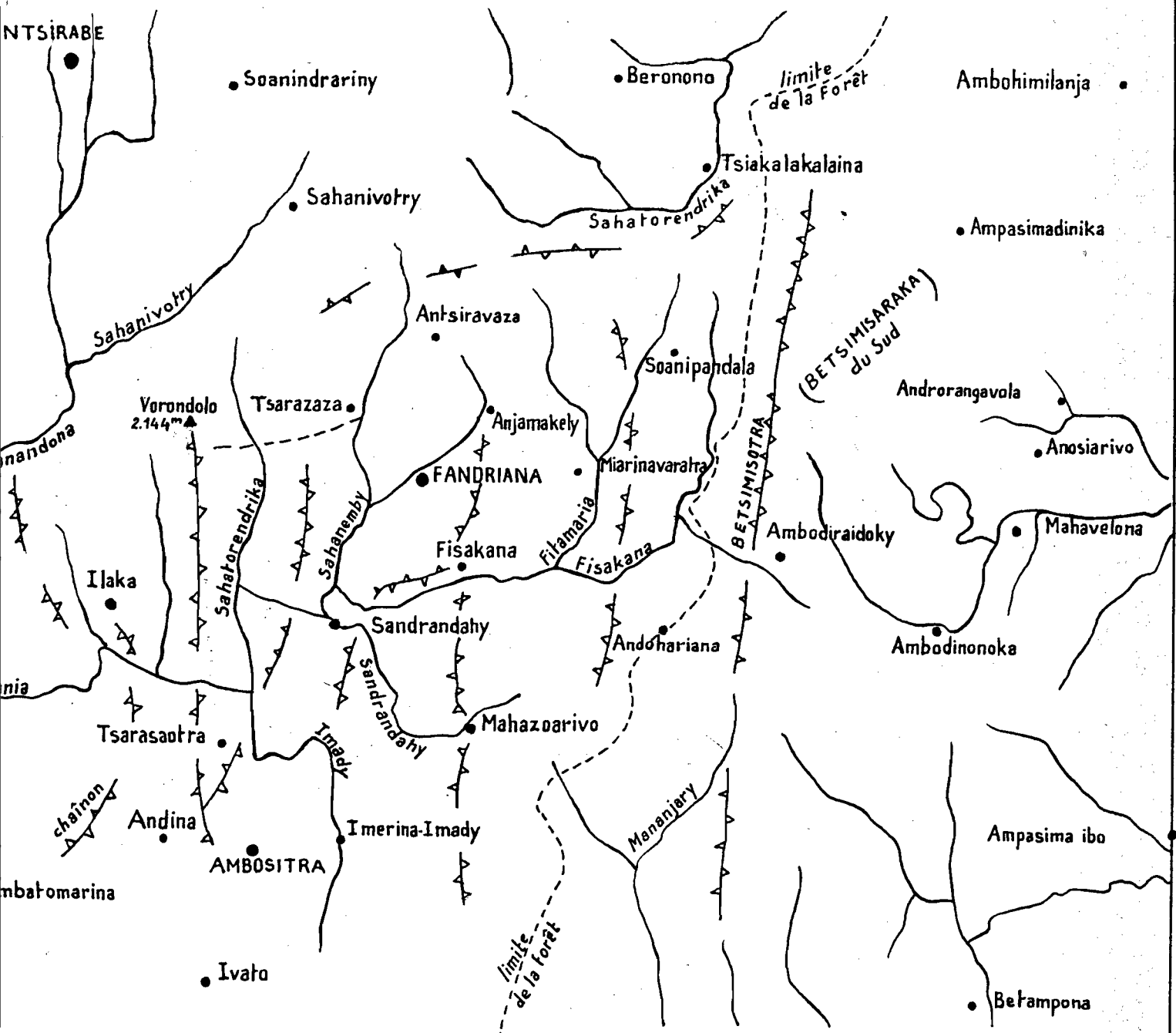
Ce qui frappe, au premier abord, c'est que le Fisakana est un pays de transition, confinant nécessairement à l'histoire des régions avoisinantes.

Qu'est-ce, en effet, que le Fisakana ? Nous verrons qu'il tire son nom du fleuve Fisakana qui le traverse et qui deviendra la Mania. Mais il suffit, pour le moment de voir les limites naturelles qui le constituent.

Le Fisakana est une entité géographique bien délimitée à l'intérieur d'une ceinture de montagnes qui l'entourent de tout côté, sauf au sud. Au nord, ce sont les sommets gnéistiques, formant une haute barrière, séparant le Fisakana d'avec Antsirabe et les contreforts de l'Onive aux environs de Tsinjoarivo. Un sommet y culmine, Analasavotra (2018m. environ) : il se trouve à 18 km. à vol d'oiseau au nord de la ville de Fandriana, à 53 km. d'Ambositra et à 90 km. au sud-est d'Antsirabe. La même chaîne, par une suite ininterrompue de rame-

LE BETSILEO NORD : LE FISAKANA

CADRE GEOGRAPHIQUE



LEGENDE


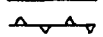
-  Rivière
-  Chaîne de montagne

Fig. 3

lons, aboutit au Vatondrangy qui se trouve au nord-est de Fandriana, à la hauteur de Miarinavaratra. À l'est, la grande forêt du Betsimisoetra forme une ligne continue, allant du nord au sud ; elle se trouve à 30 km. environ à l'est de Fandriana, marquant le début de la grande forêt ainsi que la falaise de Marolambo. Les fleuves Fisakana et Nosivolo y prennent leur source. Au sud, le fleuve Imady sert de frontière : le Fisakana historique s'arrête aux sources de ce fleuve qui coule d'est en ouest et rejoindra la Mania avant Fatihita. Enfin, à l'ouest, une autre chaîne de montagne, courant du nord au sud, oppose le Fisakana à la région d'Iilaka et de l'Andrantsay (Vakinankaratra) : le point culminant, le Vorondolo (2144 m. environ), émerge à 18 km. à vol d'oiseau de Fandriana.

Ainsi délimité, le Fisakana forme une bande de 50 km. de long sur 50 km. de large. Il touche, au nord, les régions d'Antsirabe et de Tsinjoarivo ; à l'est, il tient du pays betsimisaraka du sud au niveau de Marolambo ; au sud-est, les pays maintinandry et Zafimaniry l'encadrent ; vient ensuite le royaume d'Ambositra qui occupe la frontière du sud, relayé au sud-ouest et à l'ouest par les anciens royaumes d'Iilaka et de l'Andrantsay. Voilà le cadre naturel et ethnique dans lequel va se dérouler l'histoire du Fisakana.

Il faut, cependant, noter que trois zones distinctes apparaissent au sein de cette entité géographique. La zone occidentale va de la chaîne montagneuse du Vorondolo jusqu'à une ligne imaginaire qui suit les montagnes du Kirioka en direction du sud : on y retrouve les traits généraux des hauts plateaux (sommets de gneiss, ou de quartz), mamelons de montagnes primaires, une végétation de bozaka) ; au centre, la chaîne allant de l'Angavo jusqu'à Iharana, d'une part, et celle qui part de Malakialina vers Nierana de Mahazoarivo, forment deux remparts pour une grande zone de vallées, celle de Fandriana, celle de Sahamadio, celle du Mangoro, et celle de Mahazoarivo : on peut dire, que cette zone, avec la vallée de Sandrandahy, forme le grenier à riz du Fisakana, tant par

sont étendue, que par la fertilité. De l'autre côté de la crête montagneuse qui va de Malakialina à Nierana, s'étend une autre zone faite d'une grande vallée longitudinale qui descend d'Ambohimanarivo au nord pour buter contre le fleuve Fisakana à la hauteur d'Ikoro ; une autre chaîne de montagnes la protège, partant d'Ambohimanarivo jusqu'à Ambohipoloalina et doublée plus loin par les premiers contreforts du Betsimisotra : ici le climat est plus humide ; la végétation, faite de savoka, annonce déjà la grande forêt ; la population elle-même, ainsi que les genres de vie se rapprochent des réalités betsimisaraka. Ces faits auront une portée historique ; mais déjà, ils attirent notre attention sur les généralisations trop hâtives qui risqueraient de se faire jour quand on parle du Fisakana.

On remarquera aussi que les limites du Fisakana ont varié dans le temps. Nous savons que, historiquement, trois ou quatre royaumes existaient avant que la dynastie d'Ambohipoloalina ne réalisât l'unification ^(fig. 8). Au sud, il y eut le royaume d'Andriandavaloha qui régna sur la région d'Iarinarivo ; plus au centre, autour de Tsiakarandambo, régna le roi Rainidary, d'ascendance betsimisaraka par sa mère ; plus au nord, aux environs de Fandriana, Ramandromena régna sur Miarikanjaka ; enfin, au nord-ouest, nous savons qu'il existait un royaume de Matahitrony (environs de Tsarazaza) qui fut le domaine de Raonizanaka. Ces unités étaient loin de former un tout. Progressivement, les descendants de Rafovato, à partir d'Ambohipoloalina, soumettent les différents royaumes. Aussi, sous Rivoekembahoaka de Kirioka, le Fisakana va-t-il atteindre sa vraie dimension maximale ; en effet, selon le témoignage de Cyrille Rakakafotra, l'apogée de Kirioka comprenait, en premier lieu, le domaine immédiat, à savoir Andraimasina, Lazaina, Ambatomanjaka, Sahomby, Ivatomanoro qui sont autant de villages importants autour de Fandriana ; en second lieu, le royaume du Fisakana s'étendait au nord aux régions d'Ambohimanjaka, de Sahatrendrika, au sud, d'Iary, d'Imady, d'Ambohimombo et de Mahazoarivo, au centre du Fisakana proprement dit, de Fiadanana, de Sandrandahy, et au

nord-est, de Miarinavaratra. Plus tard, sous l'injonction d'Andrianampoinimerina, Rivoekembahoaka s'empara par ruse du royaume d'Ibaka où régnait Andriantsalamamasindray. Le Fisakana, du temps de Kirioka, atteignit donc les limites naturelles que nous lui avons reconnues plus haut ; la royauté merina après Radama Ier allait consacrer ces frontières, mais en distinguant l'atsimon-drano et l'avara-drano par rapport au fleuve Mania, où aboutit le Fisakana.

II.- LE FLEUVE FISAKANA ET SES AFFLUENTS :-

Car les fleuves ont aussi modelé le visage du Fisakana. Le fleuve Fisakana et ses affluents inondent la région. La population le vénère spécialement, car il n'abrite pas de caïmans depuis qu'un Betsimisaraka, dit la légende, lui applique l'ody qui ferme la gueule aux caïmans (hidim-boay).

D'où vient, en effet, le nom de Fisakana sinon du fleuve lui-même, exprimant ainsi la liaison intime entre le pays et le cours d'eau principal qui le traverse. C'est le Fisakana qui baigne cette immense région, surtout la plaine de Fandriana. Il est le milieu nourricier ; il définit un genre de vie d'hommes pêcheurs, puisque "misaka" d'où dérive le mot veut dire retourner les roches sous l'eau pour chercher des crabes et des écrevisses.

De plus, le Fisakana donne son identité à cette région en changeant trois fois de nom. A sa source, ce fleuve s'appelle Fisakana ; à la hauteur de Sahamadio, il prend le nom d'Imalaza ; enfin, arrivé au niveau de Soanimpandalo, là où Ranavalona II passa le fleuve pour aller à Fianarantsoa ; il devient le Mania. On reconnaîtra dans ces appellations les trois zones du Fisakana, ayant leur physionomie propre, correspondant au nom du fleuve.

Mais le Fisakana modèle encore plus étroitement la région toute entière par ses affluents, nombreux, variés, canalisant les différentes vallées.

Le premier affluent est le Sahatorendriaka. C'est une rivière qui suit la chaîne à laquelle appartient le Vorondô

10, sur la partie occidentale du Fisakana. Il prend sa source un peu plus à l'est de Manandona ; il coule du nord au sud ; il baigne, à l'ouest de Sandrandahy, la vallée qui porte son nom, et rejoint finalement le Fisakana au nord-est d'Amperivoana (Ambohiperivoana).

Plus au nord, nous avons le Sahanamby : il est formé du Behena et de l'Ambatomanana ; il prend sa source au pied de l'Ambodifiakarana et d'Analarotra qui sont les sommets formant une barrière avec la région d'Antsirabe. Il va prendre la direction de Fandriana, reçoit en cours de route les eaux du Vatambe (plaine de Fandriana) ; enfin, il rejoint le Fisakana à Inaha près de "Fisakahatsiavadika" (l'endroit où l'on pêche des écrevisses sans retourner les roches). Légèrement au-dessus de la confluence du Sahanamby et du Fisakana se trouve l'ancien pont sur lequel Ranavalona II passa avec son escorte lors du voyage historique sur Fianarantsoa (1873).

La région de Miarinavaratra sera, à son tour, traversé par un autre affluent du Fisakana, le Fitamaria. Cette rivière prend sa source au pied de l'Analamaka (2029 m.) et du Vatondrangy ; il coule ensuite en direction du sud, passe par la vallée de Miarinavaratra ; il rejoint finalement le Fisakana au sud-ouest de Masindray, qui est le village à la lisière de la vallée venant de Miarinavaratra ; Ambohipoloalina se trouve un peu plus loin que le point de confluence, mais dominera, par contre, le Fisakana lui-même quand celui-ci sort de la forêt du Betsimisotra.

Enfin, le dernier affluent est le Sahatsirika. Cette rivière prend sa source non loin de celle de Sandrandahy ; mais son cours se déroule plus au nord ; il rencontrera le Fisakana à la hauteur d'Ikoro, presque à la hauteur d'Ambohipoloalina, tandis que le Sandrandahy se déverse à Sandrandahy même, à 1 km. de la ville actuelle.

Nourri de ses principaux affluents, le Fisakana apparaît comme un fleuve très abondant ; ses crues sont redoutables, surtout au mois de Janvier et de Février, lorsque

les trombes et les cyclones amènent les grandes pluies. Quand il arrive au niveau d'Ambohiperivoana, grossi de toutes ses eaux, le Fisakana devenu la Mania descend vers le sud ; c'est alors un grand fleuve qui recevra de nouveau les eaux de l'Imady pour se jeter vers le Fatihita ; plus loin il rejoint le Manandona à Bemahaezambina.

Comme un immense hydre à plusieurs tentacules, le Fisakana, donne naturellement à la région un genre de vie qui fut certainement la vie ordinaire des premiers habitants. Nous savons, en effet, son étendue et le nombre de ses affluents ; il faut aussi dire qu'un certain nombre de lacs le bordent, en particulier ceux d'Ambatolahy, d'Ambohipo, d'Amirindrapohitra (à l'est d'Analanjarahana). Toutes ces eaux sont très poissonneuses ; d'autre part, le fleuve et ses affluents, dans la zone forestière ou aux endroits marécageux des cours inférieurs grouillent d'écrevisses et de crabes. Ces réalités ont nourri les premiers habitants qui vivaient pratiquement de collecte du miel dans la forêt, de chasse et de pêche.

Ainsi le Fisakana et ses affluents nous font comprendre l'écologie actuelle de la région et l'occupation ordinaire des gens de Masindrary et des environs d'Ambohipoloaline quand la dynastie de Rafovato vient s'y installer : les traditions ne relatent-elles pas l'histoire des frères qui vont chasser ou cueillir du miel dans la grande forêt de l'est ? Et tout le long du Fisakana et de la Mania, la pêche a certainement occupé la population puisque des noms comme "Antsakatsiavadika", près de Sandrandahy, signifie qu'on y cherchait des écrevisses sans retourner les pierres.

III.- LES CHAINES DE MONTAGNE, REFUGE DES SITES.-

Il est un autre élément, qui entrera en jeu dans le peuplement du Fisakana ; il s'agit de chaînes de montagnes qui enferment la région de tout côté sauf au sud (Imady). Ces sommets ont vu l'installation des premiers sites, recherchant la sécurité. Il importe de se familiariser avec l'orientation

d'ensemble et les directions de ces montagnes pour mieux comprendre l'histoire des sites anciens.

En effet, un trait géographique frappe dès le premier abord : les sommets y prennent une configuration spéciale qui présente deux aspects ; à l'extérieur, nous avons une ligne en fer à cheval tourné vers le sud ; à l'intérieur, on trouve un système à trois branches dont la ligne centrale se double à son tour ; la première branche, partant du nord, comprend les trois sommets de Kirioka, et se termine près de Morano, à 1 km. de Fandriana ; puis, elle reprendra, plus loin avec une série de montagnes qui bordent la rive gauche de la Mania ; la seconde va du dôme de Malakialina jusqu'aux frontières de Mahazoarivo et d'Imady : cette chaîne passe légèrement à l'est de Fandriana pour se dédoubler, à Sahamadio en une autre chaîne qui rejoint la ligne de Sandrandahy à Fandriana (De Iharana à Iarindraony) ; enfin, la troisième branche commence au sommet d'Ambohimanarivo, qui se trouve à l'est de Malakialina ; elle s'incurve au coin nord-est, à la hauteur d'Ambohitrera, et part en direction du sud pour mourir à Ambohipoloalina, dernier sommet de la chaîne, tombant à pic sur le fleuve Fikasakanana ; cette chaîne sera repercutée sur la rive droite du Fiskasakana par le piton de l'Ikoro annonçant une autre série de montagnes à la limite orientale de Mahazoarivo et d'Imady. L'ensemble forme un moutonnement complexe, dominant la région à 1500 ou 2000 m. d'altitude, et sillonnant le pays comme un autre système de tentacules.

Comment se présente la ligne extérieure en fer à cheval ? Elle comprend les séries de montagnes qui protègent le Fiskasakana de tous côtés sauf au sud (Imady). Au nord vient la barrière montagneuse constituée par les sommets d'Analasarotra (2018 m.) Analamaka (2010 m.) et Vatongrangy (2032 m.) : elle marque avec force la division entre la région de l'Onive et celle du Fiskasakana ; d'autre part, elle domine toute la région, puisque les plus fortes altitudes s'y trouvent ; il n'est que de suivre la route actuelle, allant de Fandriana à Antanifotsy, et de s'arrêter à un village perché situé au nord d'Ambodifiakarana pour avoir une vue d'ensemble sur tout le Fiskasakana. A l'ouest, la

ligne occidentale, longe la plaine de l'Ilaka pour rejoindre le sommet d'Ambositra où se trouve le site ancien conquis par Radama Ier : deux sommets émergent, le premier l'Antatafano se situe légèrement à l'ouest d'Ambohipoloalana, et le second le Vorondolo (2146m.) pointe à l'est de Manandona ; enfin, à l'est, la ligne verte du Betsimisotra, marquant la falaise orientale, forme un grand trait allant du nord au sud.

Quant au système intérieur, il se répartit en plusieurs branches d'inégale importance. La première branche part de l'Analarotra, au nord, pour mourir dans la plaine, à Morarano, près de Fandriana, et reprendre plus loin avec les montagnes de la rive gauche de la Mania : elle comprend les trois fameux sommets de Kirioka illustrés par le nom de Rivoekemba-hoaka. La branche centrale s'étend toute en longueur depuis les sommets d'Analamaka (2121m.) et de Kiantsoka (1871m.) jusqu'à Nierana de Mahazoarivo et même plus loin en Imady ; les sommets habités commencent à Malakialina (1749m.) viennent, plus au sud, le Manangana (1788m.) qui comprend deux sommets secondaires, l'Ivatomanoro et Iadio ; près de Sahamadio, émerge le sommet de Vohitsoa (1678m.) ; à partir duquel la branche se dédouble : d'une part, une série de montagnes s'incurve vers la rive droite de la Mania à la hauteur de Sandrandahy et comprend le Tsiakaranambo (1600m.), l'Iharana (1429m.) et l'Iarandraony (1415m.) ; une autre part en ligne droite en direction du sud ; elle comprend les sommets de Babay ou Babainiarivo (1626m.) et ceux de Mahazoarivo, culminant à 600 m. à 1500 m. environ (Nierana, Ambohitrikena, Andraina). La branche orientale commence à l'est de Malakialina vers Antoby (1775m.), s'incurve au nord-est avec le sommet d'Ambohidrano (?), puis part vers le sud avec la chaîne où culminent le Naharavana (1674m.), l'Iharamena (?), et l'Ambero (1610 m.) dont le dernier maillon est Ambohipoloalana. Néanmoins, l'histoire a oublié ces grands sommets, trop élevés pour recevoir des sites, au profit de montagnes secondaires : on trouvera, du nord au sud, Ambohimananarivo, Telopataka et Ambohitrera au nord-est, et sur la chaîne de l'Ambero, Andriamody (1603m.), Ambohitramiady (1632m.), Ambohitsitakady (?), enfin Ambohipoloalana, berceau du Fisakana

qui tombe à pic sur le fleuve ; ce dernier sommet est repercuté sur la rive droite du Fisakana par le double sommet d'Ikoro et d'Andrainjato qui annonce la suite de la chaîne à la limite orientale de Mahazoarivo et d'Imady. Ces différentes branches, par leur altitude moyenne, allaient fournir aux premiers sites un lieu plus sûr, à l'abri des incursions et des migrants.

Car, nous le verrons plus loin, le peuplement allait suivre ces lignes de crête, du moins lorsque la dynastie des fondateurs de royaumes parvient au pays du Fisakana ; son point de départ sera Ambohipoloalina ; de là, elle se dirige vers le nord en direction d'Ambohimananarivo, et vers l'Ouest, vers Kirioka, tandis que leurs descendants allaient gagner la ligne médiane partant de Malakialina vers les montagnes de Mahazoarivo.

IV.- LES PLAINES ET ECOLOGIE DU FISAKANA :-

Bien que les premières populations aient habité sur les sommets, leur terrain de culture se trouvaient toujours dans la plaine. Plus tard, quand la sécurité fut plus grande, elles descendent dans les vallées, y construisant, d'abord, des abris provisoires, puis des villages qui remplacent progressivement les anciens sites. Les plaines du Fisakana, véritable grenier qui ne nourrit plus aujourd'hui ses habitants, méritent quelques remarques. Trois groupes se distinguent, suivant la répartition en zones.

Les plaines de la zone occidentale se situent à l'ouest de Kirioka et de la chaîne dérivée dont fait partie le Tsiakaramdambo ; on y remarque, en particulier, quelques grands ensembles ; c'est, d'abord la plaine de Tsarazaza que le sommet de Kirioka domine, s'étalant au bas de son versant ouest ; plus au sud, les plaines d'Amoronimania et de Sandrandahy prennent le relèvement, suivant étroitement le couloir tracé par la Mania déjà devenu un grand fleuve : les crues y occasionnent périodiquement de grands désastres. Situées dans la zone occidentale, ces plaines bénéficient d'un climat assez doux, typique des hauts-plateaux ; si la végétation des sommets et collines consiste uniquement en "bozaka" brûlé chaque année pour la pâture des boeufs, les vallées produisent du riz, des agrumes, du tabac.

Les plaines de la zone centrale sont les plus riches et les plus diversifiées. C'est, en premier lieu, la plaine de Fandriana : elle est le Betsimitatatra du Fisakana, s'étendant à perte de vue autour de la ville actuelle. Des montagnes de petite envergure la protègent de tous les côtés, à savoir le Kirioka au nord, les monts de l'Angavo au sud, et l'ensemble du Manangana, du Tadio et Ivatomanoro à l'est. Les vieillards racontent que ce fut là un vaste marécage; petit à petit, les gens l'asséchèrent et y cultivèrent, tout en habitant les sites d'Ivatomanoro ; quand la sécurité vint, et que les terrains boueux devinrent les grandes rizières que nous connaissons aujourd'hui, les gens s'y établirent pour la nuit (d'où le nom de "Fandrianä"); plus tard le village devint définitif. Et les 1000 hectares de marécages sont transformés en ce grenier à riz qui entoure la ville de Fandriana. Plus au sud, on trouve la plaine de Sahamadio, se faufilant entre les villages de Milamaina et d'Ambohipo d'une part, et ceux d'Antokolava et Fisakana de l'autre. Au-delà du Fisakana, devenu l'Imalaza à cette hauteur, s'étend la grande et riche plaine de Mangoro : telle va de Tsiakarandambo au sud de Mahazoarivo, et de ce côté, dévie de Fiadanana vers Imito et l'Imady occidental. Cette plaine grouille de population ; elle possède peut-être, avec les environs immédiats de Fandriana, la plus forte densité de la région. Néanmoins, les traits physiques des habitants diffèrent du Betsileo ordinaire du Fisakana par un teint plus noir et plus basané. Il y aura lieu de réfléchir sur cette réalité. Mais déjà on peut dire que cette zone centrale bénéficie de la protection de deux chaînes de montagnes parallèles et de l'eau abondante du fleuve Fisakana ou de ses affluents. Le climat y est encore assez doux, la chaleur suffisante, si bien que le riz s'impose véritablement comme la grande production ; de ce point de vue, le Mangoro, bien plus que la plaine de Fandriana, fournit la production de riz dont vit le Fisakana.

Beaucoup plus resserrées, les plaines de la zone orientale connaissent déjà un climat différent : la végétation de sav^{ka} annonce la grande forêt que l'on voit toute proche ; la pluviométrie est abondante; le temps est plus humide. Aussi

les habitants cultivent-ils toujours le riz dans les étroites vallées : au nord, celle d'Ambohimananarivo forme une bande dirigée d'ouest en est ; celle de Miarinavaratra se ferme en un demi-cercle autour de la ville actuelle, continuée un peu plus loin par les plaines des couloirs d'étendue très réduite. Bien sûr, les gens travaillant le bois de la forêt ; ils font de la chasse, et de bêche ; mais, visiblement, les plaines de cette zone ne suffisent pas pour nourrir la population ; aussi voit-on de plus en plus une migration saisonnière ou définitive des habitants de Miarinavaratra affluer en Imerina ou au pays de l'Alaotra.

En effet, la "karama" (migration pour trouver de l'argent) fait partie de l'écologie de la population dans la région du Fisakana. La culture du riz occupe pendant les six premiers mois de l'année; le reste du temps, on fait un peu d'élevage, surtout l'engraissement des boeufs destinés à la boucherie; les hommes partent en direction de Tsiaronomandidy ou de l'Androy pour en rapporter des boeufs qu'ils revendent plus cher à l'intérieur de l'île ; quant aux femmes, jeunes filles, et jeunes hommes, ils vont en pays merina ou sihanaka durant les grands travaux rizicoles pour trouver de l'argent : ils reviennent ensuite chez eux organiser les fêtes traditionnelles du famadihana.

Depuis une cinquantaine d'années, les natifs du Fisakana ont misé sur l'investissement intellectuel. Ils ont confiance dans le savoir, et ne reculent devant rien pour que leurs enfants réussissent (ho tafita) ; ils vendent ce qu'ils ont de plus cher, leurs rizières ou leur tanindrazana, commettant ainsi le sacrilège le plus odieux dans leur vision du monde, pour que leurs rejetons deviennent médecins ou fonctionnaires ou fassent des études supérieures en France. C'est ainsi que des noms de natifs du Fisakana sont devenus illustres parmi les premiers lauréats malgaches en France ; c'est ainsi aussi que l'administration malgache, à tous les échelons, et à travers tout Madagascar, regorge des natifs du Fisakana. C'est pour eux une tendance fondamentale de leur psychologie ethnique, certes, mais aussi un moyen de remédier à l'état d'une région qui ne

parvient plus à nourrir une population en augmentation rapide.

V;
V.- UNE POPULATION FORTEMENT METISSEE :-

Ce dernier point introduit le fait d'une population caractéristique, celle qui se glorifie précisément d'être les "terak'i Fisakana" (les natifs du Fisakana). Cette population forme, parmi les betsileo du nord, un sous-groupe ethnique dont les traits fondamentaux nous obligeront à poser les questions principales de cette étude.

Le "Libre Blanc de l'Economie malgache" donnait, en 1960, comme chiffre de population, celui de 78.878 habitants, dont une cinquantaine d'Européens (missionnaires, techniciens, et commerçants). La superficie totale étant de 254 km², la densité serait donc de 31 au km². Bien que la statistique prête toujours à caution dans un pays comme Madagascar, elle donne déjà une certaine idée sur l'importance des habitants et sa croissance démographique.

Tous ces gens revendiquent d'être "terak'i Fisakana" et tiennent absolument à passer pour des betsileo : ils le signifieront par leur langage, leur comportement, Mais, par la politique scolaire, administrative, ou économique, ils veulent se rattacher au pays merina, soit directement, soit par le biais d'Antsirabe, principale ville du Vakinankaratra. Les traits physiques reflètent cette tension entre deux groupes ethniques, et deux cultures, d'une part le pays betsileo, et de l'autre, le pays merina : le teint est plus clair que celui du betsileo sud, la stature moins athlétique, et plus fine; la langue se rapproche du sud. par le n vélaire, l'utilisation du-tsa au lieu du-tra final merina; mais l'intonation plus traînante, le contenu du vocabulaire, rappellent étrangement celui des merina.

Ce phénomène s'expliquerait peut-être par l'histoire. Les deux pays ont vu leur histoire se croiser sans cesse, surtout depuis Andrianampoinimerina. De multiples occasions de croisement de population ont eu lieu. C'est ainsi que, malgré le fort tabou du mariage inter-ethnique de jadis, on relate de fréquents mariages entre princes betsileo du Fisakana et prin-

ces merina : une tradition, par exemple, affirme que Razafinomanalina, soeur cadette d'Andrianony et de Ramanjaka, partit de l'Imerina vers 1675-1710, sous Andriamasinavalona (?); elle aurait quitté Alasora ou Mantasoa, chez son frère et chez sa soeur avec qui elle ne s'entendait pas. Elle se maria à Kirioka. Une autre tradition rapporte le cas d'une autre princesse du Sisaony, nommée, Ratsietitany, qui elle se marier chez Rafovato à Ambohipoloalina ; une de ses filles, Rafaramboahangy, épousa un prince de Kirioka ; après la défaite de Kirioka, elle alla se marier à une seconde fois à Ankadintany où elle serait aujourd'hui enterrée. Fréquents chez les princes, de tels mariages le sont encore plus chez les hova betsileo et merina; il n'est que de voir le cas des Zafimbazaha qui s'installent dans la région de Sahamadio, s'y marient, et font souche. Mais ce genre d'explication suffit-il pour rendre compte du métissage ethnique qui s'est formé dans ce creuset du Fisanakana ?

D'autant plus que d'autres types physiques apparaissent, qui ne laissent pas de poser des problèmes. C'est ainsi que les "Terak'i Mangoro, dans la vallée de Sahamadio et du Mangoro, diffèrent sensiblement des Betsileo de Fandriana : leur teint est plus sombre, la stature plus grande; ils rappellent étrangement la population betsimisaraka ou antemoro bien plus que celle du betsileo sud. Si on mesure combien la population de cette région est certainement la plus dense (sans parler de la ville de Fandriana qui est récente), et que la présence donne à la population du Mangoro la priorité en tout, ces faits sont significatifs : "Terak'i Mangoro", seraient-ils venus d'une autre contrée, ~~et~~ se seraient-ils ^{ils} installés les premiers là où ils sont parmi les Terak'i Fikasana ?

Il convient de réfléchir sur ces questions et surtout sur le fait du métissage. Car, si les "terak'i Mangoro" occupent la plaine de Sahamadio et du Mangoro, nous voyons aussi de purs merina à Sandrandahy, un visage métissé à Fandriana, des Zafimbazaha à Ambohipo et Sahamadio. Tout cela forme, cependant un groupe conscient d'être un malgré leur diversité, portant tous le nom de "Terak'i Fikasana". L'histoire et l'archéologie peuvent-elles nous faire comprendre un peu de ce mystère ?